Se préparer à
l'épreuve uniforme
de français

Exemple A – Plan AVEC comparaison qui présente une position catégorique en faveur du sujet

5. Répondre à un sujet AVEC comparaison

CENTRE COLLÉGIAL DE DÉVELOPPEMENT
DE MATÉRIEL DIDACTIQUE

euf.ccdmd.qc.ca

Le présent document rappelle les trois stratégies pour construire le plan d'une dissertation critique et offre un exemple de plan pour répondre à un sujet de rédaction AVEC comparaison, **en faveur du sujet**. L'exemple est basé sur l'analyse de deux extraits de romans : *Là où je me terre de Caroline Dawson* et *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome.

Au besoin, consultez l'analyse des extraits en annexe (page 7).

Trois stratégies pour construire le plan

- Stratégie 1 : Lister les thèmes en faveur et en défaveur du sujet de rédaction
- Stratégie 2 : Prendre position
- Stratégie 3 : Sélectionner les thèmes et les hiérarchiser

1. Lister les thèmes EN FAVEUR et EN DÉFAVEUR du sujet de rédaction

Classer les thèmes dégagés lors de l'analyse littéraire selon qu'ils sont favorables ou défavorables au sujet de rédaction.

Thèmes favorables	Thèmes défavorables
• *Désir d'aller à l'école* • *Apprentissage* • *Amour de l'école* • *Interdiction* • *Entêtement* • *Insistance* • *Persévérance pour accéder à l'école* • *Volonté* • *Épanouissement* • *Accomplissement* • *Bienêtre* • *Soutien* • *Acceptation* • *Milieu social modeste* • *Désobéissance*	**Texte 1** • *Ennui* • *Étouffement* • *Enfermement* • *Refus de la routine domestique* • *Refus de l'autorité* • *Refus de la domination* • *Soutien familial* **Texte 2** • *Gratitude envers son enseignant* • *Curiosité* • *Trahison de sa famille* • *Apprentissage* • *Persévérance à l'école* • *Débrouillardise* • *Absence de soutien familial*

2. Prendre position

À partir des listes de thèmes, choisir une position : catégorique OU nuancée.

- (●) Position catégorique (●) EN FAVEUR ( ) EN DÉFAVEUR du sujet
- ( ) Position nuancée

3. Sélectionner les thèmes et les hiérarchiser

En tenant compte de la position choisie, trier les thèmes qui semblent les plus pertinents.

- Thèmes : Ce sont les plus vastes, ceux qui serviront à formuler les arguments principaux.
- Sous-thèmes : Ce sont des thèmes moins larges, ceux qui serviront à formuler les arguments secondaires.

Thèmes	Sous-thèmes
Thème 1 *Désir d'aller à l'école*	Sous-thème 1 *Besoin d'épanouissement* Sous-thème 2 *Amour de l'école*
Thème 2 *Interdiction d'aller à l'école*	Sous-thème 1 *Persévérance* Sous-thème 2 *Soutien*
Thème 3 dans le cas d'une position nuancée *(Ne s'applique pas dans le cas d'une position catégorique.)*	Sous-thème *(Ne s'applique pas.)*

Plan de rédaction

Rédiger le plan de la dissertation : à partir des thèmes et sous-thèmes retenus, formuler les arguments principaux et les arguments secondaires sous forme de phrases complètes, et sélectionner les preuves des arguments secondaires.

Dans l'exemple de plan qui suit, les preuves sont des citations tirées des extraits des romans *Là où je me terre* de Caroline Dawson et *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome en annexe (page 7).

1er paragraphe du développement

Argument principal 1	Arguments secondaires	Preuves
Thème 1 *D'abord, l'entrée à l'école se déroule de façon semblable pour Caroline et Salie, car elles **désirent** ardemment toutes les deux y aller.*	Sous-thème 1 *En effet, ce désir similaire s'explique par leur **besoin de s'épanouir**.*	Texte 1 *« Je voulais descendre du train, maelstrom incessant de la sphère domestique, m'éloigner de l'étreinte étouffante de la maison, pour moi aussi prendre le chemin de terre, grimper la colline, apprendre à lire, à écrire, à compter. »* Texte 2 *« Curieuse, intriguée surtout par les mots que prononçaient ses élèves à la sortie des cours — leurs chansons mélodieuses qui n'étaient pas celles de ma langue, mais d'une autre que je trouvais tout aussi douce à entendre —, je voulais découvrir le génie qui apprenait aux enfants scolarisés tous ces mots mystérieux. »*
	Sous-thème 2 *De plus, les deux petites filles souhaitent se scolariser parce qu'elles éprouvent un **amour** semblable pour l'école.*	Texte 1 *« Je tendais vers elle avant d'y aller, et en y mettant les pieds j'ai su : l'école, pour toujours, serait pour moi à la fois terrain de jeu et destination. »* Texte 2 *« Alors, j'ai triché, j'ai volé, j'ai menti, j'ai trahi la personne que j'aime le plus au monde : ma grand-mère! »* Accumulation

2e paragraphe du développement

Argument principal 2	Arguments secondaires	Preuves
Thème 2 *En outre, l'entrée à l'école se passe de façon semblable dans les deux extraits parce que les deux protagonistes n'ont, à priori,* ***pas le droit*** *d'y aller.*	Sous-thème 1 *D'ailleurs, afin d'obtenir le droit d'aller à l'école, Caroline et Salie font preuve d'une* ***persévérance*** *similaire.*	Texte 1 *« "Moi aussi je veux aller à l'école" était devenu mon adage, presque un trait de ma personnalité. »* Texte 2 *« Dès qu'il se réinstallait derrière son bureau, je revenais prendre ma place, à la dernière table. C'était encore l'époque de la méthode CLAD : l'instituteur devait faire répéter aux écoliers des mots, des phrases que diffusait un radiocassette. Dès que tous avaient fini, moi aussi je répétais spontanément, et le cirque recommençait. »*
	Sous-thème 2 *Par conséquent, malgré l'interdiction d'aller à l'école, elles recevront un* ***soutien*** *semblable de la part d'un adulte afin d'y accéder.*	Texte 1 *« En outre, mon père faisait partie du personnel depuis longtemps, il était aimé, impliqué, avait une grande gueule. Avec des tours de passe-passe administratifs, ils ont finalement réussi à m'inscrire en maternelle. »* Texte 2 *« N'en pouvant plus, monsieur Ndétare m'inscrivit au crayon en bas de sa liste officielle et, dès lors, décida de me faire faire tous les exercices comme aux autres élèves. Il ne me chassait plus, au contraire, il m'accordait une attention toute particulière. »*

3e paragraphe du développement dans le cas d'une position nuancée

Argument principal 3	Argument secondaire	Preuve
Thème 3 *(Ne s'applique pas dans le cas d'une position catégorique.)*	Sous-thème *(Ne s'applique pas.)*	*(Ne s'applique pas.)*

Annexe

Consultez la présente annexe pour mieux comprendre l'exemple de construction et de rédaction du plan des pages précédentes.

L'exemple se base sur l'analyse des extraits des romans *Là où je me terre* de Caroline Dawson et *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, selon le sujet de rédaction AVEC comparaison suivant :

Sujet de rédaction[1]

> Est-il possible d'affirmer que l'entrée à l'école se déroule de façon semblable dans les extraits des romans *Là où je me terre* de Caroline Dawson et *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome?

Dans les extraits aux pages 8 à 14, des passages sont surlignés pour illustrer l'analyse réalisée :

- Rose : passages du texte EN FAVEUR du sujet (+)
- Jaune : passages du texte EN DÉFAVEUR du sujet (-)
- Gris : passages du texte à la fois EN FAVEUR du sujet et EN DÉFAVEUR (+/-)

1. Source : Cahier de l'EUF du 14 décembre 2022.

Texte 1

Autrice : Caroline Dawson, écrivaine québécoise d'origine chilienne, née en 1979.
Le roman autobiographique *Là où je me terre* a été publié en 2020.

Présentation

Caroline, la narratrice du roman, se rappelle son entrée à l'école au Chili. Elle habitait alors avec sa tante, sa grand-mère, sa mère et son petit frère, en plus de son père et de son frère aîné, respectivement professeur et élève, qui, eux, passaient leurs journées à l'école.

Extrait du roman *Là où je me terre*

périphrase : milieu social modeste, milieu familial traditionnel →
métaphore : vide existentiel →

L'ennui a commencé là, entre les tâches ménagères et les soupirs de ces femmes en tablier qui attendaient que le jour débute et qu'il se clôture, sans laisser de marque nulle part; toujours un linge à la main, épongeant chacune des traces qu'elles croisaient sur leur route, de la cuisine au salon.

→ femmes non émancipées, aliénation des femmes, vide existentiel (-)

accumulation : milieu social modeste, milieu familial traditionnel, aliénation des femmes →
accumulation : aliénation des femmes, milieu familial traditionnel →

Elles étaient enfermées dans l'éternel recommencement des lits à faire, de la liste des courses à renouveler, du porte-monnaie troué, des repas à cuisiner, de la vaisselle à laver, à essuyer, à ranger, des restants à gérer, des vêtements à laver, des draps à étendre, du pliage de caleçons, des chaussettes, des douillettes du ramassage des cochonneries de tout le monde. À entendre le murmure de la radio raconter le monde extérieur, à changer des couches, soigner des bobos, faire des guili-guili aux tout-petits et dans le meilleur des cas écouter les ragots du quartier repris mille fois par l'aimable voisine que tout le monde appelait la fêlée.

→ milieu social modeste, milieu familial traditionnel, aliénation des femmes (+/-)

métaphore : ennui, refus de la routine domestique, mal-être →
personnification : mal-être, ennui →

Je voulais descendre du train, maelstrom incessant de la sphère domestique, m'éloigner de l'étreinte étouffante de la maison,

→ ennui, mal-être, enfermement, refus de la routine domestique (-)

énumération : désir d'apprendre →

pour moi aussi prendre le chemin de terre, grimper la colline, apprendre à lire, à écrire, à compter.

→ désir d'aller à l'école, apprentissage (+)

J'avais trois ans et je me suis mis en tête que je devais absolument sortir, me confronter à l'école moi aussi. J'ai demandé, puis exigé qu'on m'y inscrive chaque jour, plusieurs fois par jour, durant des semaines qui devinrent des mois. Ma pauvre mère, entendant ma litanie, tentait de m'occuper du mieux qu'elle le pouvait, mais la petite Caroline, accablée de lassitude, était insistante et persuasive. Je ne lâchais pas le morceau et « Moi aussi je veux aller à l'école » est vite devenu la première chose que je disais le matin les yeux encore embrouillés par la nuit et la dernière avant de m'endormir. Mes parents n'étaient pas du genre à se soumettre à mes caprices, mais « Moi aussi je veux aller à l'école » était devenu mon adage, presque un trait de ma personnalité.

Après que j'ai sans relâche gossé[1] mon père, mon frère, ma mère, ma tante, ma grand-mère ainsi que la fêlée avec mon désir d'école, mes parents ont fini par céder. Mon père a fait les démarches nécessaires auprès de l'institution où il enseignait et a dû lui aussi insister. On n'allait pas laisser entrer une fillette de trois ans dans le programme scolaire sans présenter un semblant de résistance; mais c'était le Chili et les années 1980, la bureaucratie avait ses détours. En outre, mon père faisait partie du personnel depuis longtemps, il était aimé, impliqué, avait une grande gueule. Avec des tours de passe-passe administratifs, ils ont finalement réussi à m'inscrire en maternelle. À trois ans et des poussières, je suis devenue officiellement une écolière.

[...]

Dire que j'ai aimé l'école est un euphémisme. J'avais trouvé un endroit assez grand pour briser la monotonie, accueillir mes débordements et dissiper l'ennui que je balayais sous le tapis depuis des mois. Je m'y sentais bien, dans la meilleure version de moi-même. Je suis enfin devenue occupée, prolongée par l'école. Je tendais vers elle avant d'y aller, et en y mettant les pieds j'ai su : l'école, pour toujours, serait pour moi à la fois terrain de jeu et destination.

antithèse : désir d'aller à l'école, persévérance, insistance, entêtement →

métaphore : persévérance, insistance, entêtement →

accumulation : persévérance, insistance, entêtement →

énumération : amour de l'école, épanouissement →

métaphore : amour de l'école, épanouissement →

désir d'aller à l'école, persévérance, insistance, entêtement, interdiction d'aller à l'école (+)

persévérance, insistance, entêtement, abdication des adultes (+)

soutien familial (-)

soutien familial (-)

amour de l'école, épanouissement (+)

1. *gossé* : agacé, importuné.

énumération : amour de l'école →

accumulation : refus de l'autorité des enseignants, dédain pour la rigidité du cadre scolaire →

Si chaque soir j'en revenais lessivée, il n'en reste pas moins que j'y adorais tout : les routines, les apprentissages, les jeux libres, l'odeur des crayons aiguisés, de la craie sur le tableau, le bruit des pupitres déplacés, l'excitation avant la cloche, les drames dans la cour, les différents points de vue auxquels j'étais confrontée. Tout, sauf une chose, et c'est celle qui a tué mon année scolaire, les ordres, l'obéissance et la domination qu'ils supposent.

Je n'ai pu m'y résoudre et je suis devenue une drop-out[2] de trois ans le jour où on a fait de la gouache.

- amour de l'école, épanouissement (+)
- enseignants, dédain pour la rigidité du cadre scolaire, abandon de l'école (-)
- abandon de l'école (-)

Source : Caroline DAWSON, *Là où je me terre*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2020, p. 57-60.

2. *drop-out* : décrocheuse.

Texte 2

Autrice : Fatou Diome, écrivaine française d'origine sénégalaise, née en 1968.
Le roman autobiographique *Le ventre de l'Atlantique* a été publié en 2003.

Présentation

Salie, la narratrice du roman, se rappelle son entrée à l'école française alors qu'elle vivait à Niodior, au Sénégal, avec ses grands-parents.

Extrait du roman *Le ventre de l'Atlantique*

Bien sûr que je me souviens de [l'instituteur, monsieur Ndétare].

[...] Je lui dois mon premier poème d'amour écrit en cachette, je lui dois la première chanson française que j'ai murmurée, parce que je lui dois mon premier phonème, mon premier monème, ma première phrase française lue, entendue et comprise. Je lui dois ma première lettre française écrite de travers sur mon morceau d'ardoise cassée. Je lui dois l'école. Je lui dois l'instruction. Bref, je lui dois mon Aventure ambiguë[1]. Parce que je ne cessais de le harceler, il m'a tout donné : la lettre, le chiffre, la clé du monde. Et parce qu'il a comblé mon premier désir conscient, aller à l'école, je lui dois tous mes petits pas de french cancan vers la lumière.

La classe de monsieur Ndétare n'était jamais fermée. Mais je n'avais pas le droit d'y entrer, je n'étais pas inscrite. Curieuse, intriguée surtout par les mots que prononçaient ses élèves à la sortie des cours — leurs chansons mélodieuses qui n'étaient pas celles de ma langue, mais d'une autre que je trouvais tout aussi douce à entendre —, je voulais découvrir le génie qui apprenait aux enfants scolarisés tous ces mots mystérieux. Alors, j'ai triché, j'ai volé, j'ai menti, j'ai trahi la personne que j'aime le plus au monde : ma grand-mère! Pardon, bon Dieu, pardonnez-moi, mais c'était pour la bonne cause, sinon je n'aurais jamais pu lire votre nom dans tous les livres saints. Merci!

accumulation : amour de l'école, apprentissage, épanouissement, gratitude envers l'enseignant →

énumération : amour de l'école, apprentissage, épanouissement, gratitude envers l'enseignant →

métaphore : gratitude envers l'enseignant, épanouissement →

accumulation : absence de soutien familial, amour de l'école, absence de soutien familial, culpabilité →

gratitude envers l'enseignant, apprentissage, épanouissement, amour de l'école (-)

interdiction d'aller à l'école (+)

curiosité envers la langue française (-)

désir d'aller à l'école (+)

culpabilité (+/-)

1. *L'aventure ambiguë* : titre d'un roman de Cheikh Hamidou Kane paru en 1961.

J'ai triché : la maison de mes grands-parents était en face de l'école primaire. Lorsque j'accompagnais ma grand-mère au jardin, je l'aidais sagement à arroser ses plantes, puis j'attendais qu'elle fut occupée à soigner ses tomates, ses choux, ses oignons et autres légumes; feignant alors d'aller me reposer sous le cocotier à l'entrée du jardin, je m'éclipsais. Je déterrais mon ardoise cassée, ramassée à la poubelle, et mes craies — je cachais le tout sous un talus devant le jardin — puis, je filais à l'école en douce.

milieu familial traditionnel (+)

débrouillardise, trahison, désobéissance, absence de soutien familial (-)

J'ai volé : pour acheter de la craie, il me suffisait de dérober quelques piécettes à ma grand-mère, elle mettait son porte-monnaie, une petite bourse en coton cousue main, sous l'oreiller.

milieu social modeste (+)

J'ai menti : lorsque je rentrais, des heures plus tard, j'inventais une histoire qui révélait aussitôt ses failles, et la pauvre dame me répétait son sermon, trop habituel pour m'inquiéter :

débrouillardise, trahison, désobéissance, absence de soutien familial (-)

discours rapporté direct : trahison, désobéissance, absence de soutien familial →

— Ah bon! La prochaine fois tu m'avertiras, hein! T'as compris? Si tu t'avises de recommencer, je te le ferai regretter. Entendu?

À l'école, la classe de monsieur Ndétare, je vous l'ai déjà dit, n'était jamais fermée. J'entrais; il y avait une place vide au fond, je m'y installais, discrète, et j'écoutais. Il écrivait des lettres ou des chiffres étranges au tableau et donnait l'ordre de recopier. Je recopiais. Puis venait le moment où il appelait les écoliers au tableau à tour de rôle; quand tous étaient passés, moi aussi je décidais d'y aller à mon tour. Monsieur Ndétare s'offusquait, ouvrait le compas géant de ses jambes et se dirigeait vers moi :

métaphore : interdiction d'aller à l'école, désobéissance →

— Tu déguerpis tout de suite! Allons, dehors, tu n'es pas inscrite!

Je sortais en courant. Dès qu'il se réinstallait derrière son bureau, je revenais prendre ma place, à la dernière table. C'était encore l'époque de la méthode CLAD[2] : l'instituteur devait faire répéter aux écoliers des mots, des phrases que diffusait un radiocassette. Dès que tous avaient fini, moi aussi je répétais

désir d'aller à l'école, amour de l'école, apprentissage, persévérance, entêtementinterdiction d'aller à l'école, désobéissance (+)

2. *Méthode CLAD* : méthode d'enseignement du français, langue étrangère.

métaphore : persévérance, entêtement, insistance →

spontanément, et le cirque recommençait. N'en pouvant plus, monsieur Ndétare m'inscrivit au crayon en bas de sa liste officielle et, dès lors, décida de me faire faire tous les exercices comme aux autres élèves. Il ne me chassait plus, au contraire, il m'accordait une attention toute particulière. Voyant que je me débrouillais bien, il me prit un jour par la main :

— Viens, on va voir ta grand-mère.

phrases exclamatives : peur →

— Non, non! Je ne veux pas, je ne peux pas! Elle ne sait pas que je viens encore ici! Lâchez-moi! Lâchez-moi!

— Eh bien, elle va le savoir aujourd'hui!

Elle venait de rentrer de son jardin. Assise sur un banc, elle vidait son panier rempli de légumes.

phrases interrogatives et exclamative : absence de soutien familial, désobéissance →

— Mais qu'as-tu encore fait? Je t'ai cherchée partout, où étais-tu?

— À l'école, répondit monsieur Ndétare.

— Mais enfin, quand m'obéiras-tu? Combien de fois devrai-je te le répéter? Cette école n'est pas un endroit pour toi!

— Justement, madame Sarr, c'est de ça que je suis venu discuter avec vous.

— Oui, je sais, elle n'écoute pas, cette fois-ci je vous assure qu'elle ne viendra plus vous importuner.

— Non, non, ce n'est pas pour ça que je suis là. Je pense que vous devriez la laisser y aller; je suis venu vous demander son extrait de naissance afin que je puisse l'inscrire, si vous voulez bien.

Elle me regarda, stupéfaite. Les fonctionnaires, ici, on s'en méfie. On ne sait jamais ce qu'ils peuvent aller raconter en haut lieu. Contrarier un instituteur, un auxiliaire de l'Etat, surtout à cette époque où le gouvernement encourageait la scolarisation de masse, ça ne venait à l'esprit de personne. [...]

abdication de l'enseignant, soutien de l'enseignant (+)

peur (+/-)

absence de soutien familial, interdiction d'aller à l'école, désobéissance (-)

soutien de l'enseignant (-)

abdication de la grand-mère (+)

Après un moment de silence, la doyenne lâcha son verdict :

— Bon, c'est d'accord.

abdication de la grand-mère (+)

Source : Fatou DIOME, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière, 2003, p. 73-78.